

DE S. AUGUSTIN, LIV. X. CH. XVIII. 453
ce soir de tout ce qui existe, il y est *present*; & il n'y
sçauroit être autrement.

Aussi, quand nous parlons de choses qui ont été,
& qui ne sont plus, nous ne faisons que tirer de
nôtre memoire, non les choses mêmes, puisqu'el-
les ne sont plus, mais les paroles & les pensées que
nous formons sur les images qui nous en restent;
& qui s'y sont imprimées dans le tems que les
choses mêmes ont frappé nos sens.

Mon enfance n'est plus, puisqu'elle est passée, &
que ce qui est passé n'est plus. Cependant, quand
j'en parle, & que je rappelle les images qui m'en
restent, c'est dans le present que je les voy; parce
qu'elles subsistent encore presentement dans ma
memoire. Mais quand on prédit l'avenir, les ima-
ges des choses qu'on prédit, & qui ne sont point
encore, sont-elles presentes à l'esprit? C'est ce que
je ne sçay point; & je l'avoué de bonne foy, ô mon
Dieu. Ce que je sçay, c'est que quand nous pré-
meditons quelque action que nous devons faire,
l'idée que nous en avons nous est presente, quoi-
que l'action ne le soit pas, puisqu'elle est encore à
venir. Mais quand nous commencerons de faire ce
que nous avons prémedité; alors cette action, qui
n'avoit été jusques-là qu'au nombre des choses
futures, deviendra presente.

24. De quelque maniere donc que se fasse la pré-
diction de l'avenir, il est certain qu'ON NE SÇAU-
roit voir que ce qui est. Or ce qui est déjà n'est
plus à venir; il est *present*. Ainsi, quand on voit
l'avenir, ce ne sont pas les choses mêmes que l'on
voit; puisque dés-là que ce sont choses à venir,
elles ne sont pas encore: mais peut-être qu'on en
voit les causes, ou quelques signes qui sont déjà,
& qui par conséquent ne sont plus choses à venir,
mais choses *presentes* à ceux qui les voyent; & c'est
par l'idée qu'elles leur donnent de ce qui se doit
faire, qu'elles les mettent en état de le prédire.

Comment
les Pro-
verbes ont
vu l'ave-
nir.